

Bibliographie

Ce Focus Collections présente deux manuels de référence pour la formation médicale : le *Guide de l'examen clinique* de Barbara Bates et le *Gray's anatomie* de Henry Gray. La BiUM en possède plusieurs éditions, en langue originale et en français, disponibles en version imprimée et numérique.

Les titres de Barbara Bates à la BiUM :

Versions imprimées

BATES’ GUIDE TO PHYSICAL EXAMINATION AND HISTORY TAKING
LEAD AUTHOR AND EDITOR RAINIER P. SORIANO
PHILADELPHIA : WOLTERS KLUWER, 2026, 14TH EDITION
BiUM-CHUV Collection d’enseignement
BMI 26821 WB 205 BAT

BATES : EXAMEN PHYSIQUE ET INTERROGATOIRE DU PATIENT
BARBARA BATES
PARIS : MALOINE, 2025, 4E ÉDITION FRANÇAISE
BiUM-CHUV Collection générale
BMI 26819+1 WB 205 BAT

GUIDE DE L'EXAMEN CLINIQUE
BARBARA BATES
RUEIL-MALMAISON : ARNETTE, 2022, 8E ÉDITION FRANÇAISE
BiUM-CHUV Collection d’enseignement
BMI 25952 WB 205 BAT

BATES’ POCKET GUIDE TO PHYSICAL EXAMINATION AND HISTORY TAKING
LYNN S. BICKLEY
PHILADELPHIA : LIPPINCOTT WILLIAMS & WILKINS, 2020, 9TH EDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25322 WB 205 BAT

A GUIDE TO PHYSICAL EXAMINATION
BARBARA BATES
PHILADELPHIA ; LONDON : J.B. LIPPINCOTT, 1983, 3RD EDITION
BiUM-CHUV Compactus : magasins BMI 5284

Versions électroniques

BATES’ VISUAL GUIDE TO PHYSICAL EXAMINATION
BARBARA BATES
[S.L.] : WOLTERS KLUWER HEALTH/LIPPINCOTT WILLIAMS & WILKINS, 2026

GUIDE DE L'EXAMEN CLINIQUE
BARBARA BATES, LYNN S. BICKLEY
MONTROUGE: ARNETTE BLACKWELL, 2022, 13E ÉDITION AMÉRICAINE



Les titres de Henry Gray à la BiUM :

Versions imprimées

GRAY’S ANATOMY FOR STUDENTS
RICHARD L DRAKE, A WAYNE VOGL, ADAM W M MITCHELL
PHILADELPHIA, PA : ELSEVIER, 2024, 5TH EDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 26460 QS 4 GRA

GRAY’S ANATOMY REVIEW
MARIOS LOUKAS
LONDON : ELSEVIER, 2022, 3RD EDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25927 QS 4 GRA

GRAY’S ANATOMY : THE ANATOMICAL BASIS OF CLINICAL PRACTICE
EDITOR-IN-CHIEF: SUSAN STANDRING
[AMSTERDAM] : ELSEVIER 2021, 42ND EDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25883 QS 4 GRA

GRAY’S ANATOMIE : LE MANUEL POUR LES ÉTUDIANTS
RICHARD L DRAKE, A WAYNE VOGL, ADAM W M MITCHELL
ISSY-LES-MOULINEAUX : ELSEVIER MASSON, 2020, 4E ÉDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25091 QS 4 GRA

GRAY’S ANATOMIE : LES FICHES
RICHARD L. DRAKE
ISSY-LES-MOULINEAUX : ELSEVIER MASSON, 2020, 3E ÉDITION FRANÇAISE
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25115 QS 4 GRA

GRAY’S CLINICAL PHOTOGRAPHIC DISSECTOR OF THE HUMAN BODY
MARIOS LOUKAS, R SHANE TUBBS, BRION BENNINGER
PHILADELPHIA, PA : ELSEVIER 2019, 2ND EDITION
BiUM-CHUV Collection générale BMI 24497 QS 17 GRA

GRAY’S ATLAS D'ANATOMIE HUMAINE
RICHARD L. DRAKE, A. WAYNE VOGL, ADAM W.M. MITCHELL, RICHARD M. TIBBITTS, PAUL E. RICHARDSON
ISSY-LES-MOULINEAUX : ELSEVIER MASSON, 2017
BiUM-CHUV Collection générale BMI 25240 QS 4 GRA

ANATOMY DESCRIPTIVE AND SURGICAL
BY HENRY GRAY ; THE DRAWINGS BY H.V. CARTER ; WITH ADDITIONAL DRAWINGS IN LATER EDITIONS ; EDITED BY T. PICKERING PICK
LONDON : LONGMANS 1893 13TH EDITION
BiUM-CHUV Compactus : Magasins ; BMII 4617

Versions électroniques

GRAY’S ATLAS D'ANATOMIE HUMAINE
RICHARD L. DRAKE, A. WAYNE VOGL, ADAM W.M. MITCHELL, RICHARD M. TIBBITTS, PAUL E. RICHARDSON
ISSY-LES-MOULINEAUX : ELSEVIER MASSON, 2017, TRAD. DE LA 2E ÉDITION AMÉRICAINE



GRAY’S ANATOMIE : LES FONDAMENTAUX
RICHARD DRAKE
[S.L.] : ELSEVIER, 2018, TRAD. DE LA 2E ÉDITION AMÉRICAINE



GRAY’S ANATOMIE : LES FICHES
RICHARD DRAKE
[S.L.] : ELSEVIER MASSON, 2025, 4TH EDITION



GRAY’S ANATOMY FOR STUDENTS
RICHARD L DRAKE, A WAYNE VOGL, ADAM W M MITCHELL
PHILADELPHIA, PA : ELSEVIER, 2024, 5TH EDITION



À retrouver sur le catalogue Renouvaud

La BiUM vous parle des grands textbooks de médecine

11.9.2026 -16.10.2026

avec David Gachoud, médecin associé et maître d’enseignement et de recherche clinique au Service de médecine interne au CHUV et à l’Unité pédagogique de la Faculté de Biologie et de Médecine

À l’approche de la rentrée académique, nous avons rencontré David Gachoud qui, en parallèle de son activité de médecin, s’investit dans la pédagogie médicale à l’École de médecine. Il nous a partagé son point de vue sur les textbooks de médecine.

Un *textbook* médical n’est pas simplement un gros livre qui rassemble des connaissances. C’est un ouvrage de référence qui sélectionne, organise et synthétise des informations issues de nombreuses publications scientifiques.

Son histoire est liée à celle de l’enseignement médical. Des grands traités antiques et médiévaux, comme le *Canon de la médecine* rédigé au XIe siècle par le médecin persan Avicenne, aux manuels modernes, leur rôle est de transmettre et structurer les savoirs. Aux XVIIIe et XIXe siècles, l’anatomie, la clinique, l’autopsie et les sciences de laboratoire prennent une place croissante dans la formation.

Le *textbook* constitue une médiation entre recherche, enseignement et pratique, en proposant une certaine manière de classer les maladies et de hiérarchiser les connaissances. Il s’adresse majoritairement aux étudiant-es en médecine ainsi qu’aux médecins.

Régulièrement actualisés, ces ouvrages existent depuis une trentaine d’années sous forme numérique et interactive.

Quelle place les *textbooks* occupent-ils dans la formation médicale aujourd’hui et comment leur rôle a-t-il évolué en 30 ans ?

Auparavant, ils étaient considérés comme des ouvrages de référence. Ils étaient disponibles en bibliothèque et certains étaient également recommandés à l’achat. Ils avaient le mérite de définir le périmètre des connaissances à maîtriser. C’était à la fois sécurisant, parce qu’on savait ce qu’il fallait connaître et parfois un peu effrayant, compte tenu de la quantité de connaissances contenues dans certains ouvrages.

Il faut également rappeler qu’il n’y avait pas toujours des supports de cours comme aujourd’hui. L’enseignant-e projetait des diapositives, tandis que l’étudiant-e devait prendre des notes et aller chercher lui-même les informations complémentaires.

Il n’était donc pas rare d’acheter ou d’emprunter un *textbook* à la bibliothèque, de le consulter, de relever des éléments importants et d’en faire des résumés. C’était une manière d’apprendre à savoir où trouver l’information, mais aussi de disposer d’une référence à laquelle revenir.

Avec le développement des supports de cours, des ressources en ligne et de l’accès quasi immédiat à l’information, la place des manuels a progressivement changé. Ils ne constituent plus nécessairement le principal support d’apprentissage, mais restent des références importantes pour structurer et approfondir les connaissances.

Sa place a donc changé ?

Oui. De ce que je perçois aujourd’hui, il sert davantage à approfondir ou à explorer un domaine. Les étudiant-es se concentrent désormais sur les supports de cours transmis par l’enseignant-e, qui constituent leur première source d’information accessible. Le *textbook* devient alors une ressource secondaire, utilisée pour compléter, préciser ou approfondir les connaissances.

Les *textbooks* ont-ils tous la même durée de vie ?

Il y a une vraie question autour de l’évolution des connaissances.

Certains ouvrages vieillissent relativement vite, ce qui impose des rééditions régulières. Un manuel utilisé il y a 20 ou 30 ans sera difficilement considéré comme une référence aujourd’hui, notamment en médecine interne, où les connaissances évoluent rapidement.

Pour l’anatomie, c’est un peu différent. La description du corps humain, des innervations ou des vascularisations reste assez stable. On peut donc plus facile-

ment ressortir un ouvrage ancien. C’est également assez vrai pour l’examen clinique : on palpe un ventre aujourd’hui comme il y a 30 ans. Dans ces domaines, le *textbook* conserve peut-être une dimension plus rassurante, parce qu’il constitue un repère qui reste valable dans le temps.

Il faut aussi distinguer la formation initiale, où l’on cherche avant tout à asseoir les connaissances, de la pratique clinique, où l’on a souvent besoin de réponses rapides et actualisées.

Quelle est la place des outils numériques et de l’IA ?

Il existe aujourd’hui beaucoup de formats alternatifs : ebooks, ressources web, plateformes interactives, etc. En anatomie, par exemple, les ressources en ligne permettent de travailler à partir de coupes anatomiques ou de représentations en 3D, ce qui offre des possibilités qui n’existaient pas avec les *textbooks* traditionnels.

Il y a aussi toute la question de l’IA. On voit des choses intéressantes, notamment parce qu’elle peut faire gagner du temps, mais aussi des pratiques qui interrogent. Certain-es étudiant-es prennent leurs supports de cours et demandent à l’IA d’en faire des résumés. Cela pose finalement la question de l’origine du savoir, mais aussi de la manière dont le-la futur-e médecin construit réellement ses connaissances.

Si une partie du travail de lecture, de sélection, de synthèse ou de reformulation est déléguée à l’IA, il faut se demander ce que la personne en formation acquiert véritablement au cours de ce processus. L’outil peut être très utile évidemment, mais il ne faudrait pas qu’il remplace les étapes d’apprentissage qui permettent justement de comprendre les concepts importants, de construire et de consolider ses connaissances.

Quel rôle le *textbook* conserve-t-il dans la pédagogie médicale ?

Je pense qu’il reste un outil important pour asseoir les connaissances et approfondir certains domaines. Mais les connaissances biomédicales sont aussi de plus en plus vastes et les étudiant-es doivent faire face à davantage de matière. Aller systématiquement approfondir un sujet dans un *textbook* demande donc du temps qu’ils-elles n’ont pas vraiment. On entend souvent cette plaisanterie sur les médecins ; elle a un fond de vérité. Le généraliste ne sait presque rien sur presque tout, tandis que le spécialiste sait presque tout sur presque rien. La maîtrise des connaissances et la recherche d’informations fiables, c’est un peu le défi auquel les médecins sont confrontés aujourd’hui.

La pratique clinique s’apprend également au contact des personnes plus expérimentées : les étudiant-es auprès des médecins assistant-es, et les médecins assistant-es auprès des chef-fes de clinique, et ainsi de suite. Il reste une forme de compagnonnage, avec une transmission qui se fait aussi par l’observation et par la pratique.

Aujourd’hui, avec bien quelques années de pratique derrière moi, je me retrouve moins dans l’idée d’énoncer des vérités ou de transmettre un savoir à un-e étudiant-e qui m’écouterait attentivement. Je me projette davantage dans l’idée de faciliter l’apprentissage : montrer comment on cherche des réponses adaptées à la situation des patient-es, et finalement comment on joue un modèle de rôle. Le *textbook* reste donc un support important, mais il ne constitue qu’une partie de la manière dont on apprend la médecine.

Quel rôle pour les *textbooks* dans les bibliothèques ?

Ils gardent une valeur pédagogique pour la formation et pour asseoir les connaissances, mais ils peuvent aussi avoir une valeur historique. Un ouvrage publié il y a 20 ou 30 ans aura peut-être moins d’intérêt pour son contenu médical, mais il peut témoigner d’une certaine époque de la médecine et de la manière dont les connaissances étaient alors présentées et transmises.

Je dirais donc que le *textbook* conserve une double dimension : pédagogique et historique. Mais il faut reconnaître qu’aujourd’hui, les étudiant-es utilisent en priorité les supports de cours et les ressources numériques.